

FORSYTH, Louise H., dir. (2010) : *Anthology of Québec Women's Plays in English Translation. Volume III (1997-2009)*. Toronto : Playwrights Canada Press, 510 p.

Chantal Gagnon

Volume 57, numéro 2, juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, C. (2012). Compte rendu de [FORSYTH, Louise H., dir. (2010) : *Anthology of Québec Women's Plays in English Translation. Volume III (1997-2009)*. Toronto : Playwrights Canada Press, 510 p.] *Meta*, 57(2), 532-533.
<https://doi.org/10.7202/1013962ar>

culturels à s'imposer eux-mêmes, par prudence, une forme d'auto-censure; ainsi, les traducteurs des romans de Flaubert et de Garibaldi filtrent les idées mal accueillies par la culture-cible et adaptent celles qui se laissent conformer au goût des lecteurs.

La deuxième partie accorde une large place aux failles laissées par les systèmes institutionnels de censure. Selon Elisabeth Gibbels, l'Allemagne fin-de-siècle de Bismarck est, paradoxalement, un creuset intellectuel de nouvelles idées socio-démocratiques, où se rencontrent et se heurtent les censeurs allemands et les socio-démocrates exilés à Londres et dont les écrits sont réintroduits clandestinement, moyennant la traduction. D'autres contributions concernent le Portugal (Rita Bueno Maia montre comment des romans français jugés immoraux à l'époque romantique sont soit publiés par des maisons parisiennes puis importés au Portugal, soit auto-censurés par des traducteurs portugais), l'Espagne (où à la même époque, comme l'explique María Eugenia Perojo Arronte, une lutte s'engage entre des groupes littéraires dominants et dominés, les premiers utilisant la censure pour réprimer l'introduction de nouveaux concepts et normes esthétiques), et enfin la Russie décembriste: selon Brian James Baer, l'élite libérale déploie un éventail de stratégies afin de déjouer la censure des traductions; parmi ces stratégies figure l'encodage subtil au sein des traductions de points de vue controversés, qu'ensuite l'élite russe souvent bilingue pourra aisément décoder; les auteurs traduits et mobilisés de la sorte sont principalement les poètes et chansonniers français issus ou demeurés proches de la Révolution française, parmi lesquels André Chénier, François Béranger et Antoine-Vincent Arnault.

La dernière partie couvre deux études de cas: la première, due à Benoît Léger, s'attache à la politique de la censure élaborée sous le Second Empire français, le terme de censure étant pris ici dans deux sens différents, à savoir le jugement des critiques et le pouvoir politique. En l'absence de documents officiels, la seconde occurrence de censure est difficile à étudier en relation avec le domaine des traductions; la première est mieux identifiable, comme une forme d'autocensure dictée par le bon goût et appliquée aux décisions traductives, en l'occurrence suscitées par le fameux passage de *L'Enfer* de Dante sur le viol et l'adultère. Le volume se clôt sur un dossier d'auto-censure de traductions produites en Finlande. Outi Paloposki se penche successivement sur l'action d'un traducteur travaillant en tant que censeur et sur celle d'un traducteur proprement dit pratiquant une forme d'auto-censure; dans les deux cas, les décisions prises dépendent de l'audience visée et de l'impact pressenti sur la société d'accueil.

Au total, cet ouvrage forme une très belle synthèse historique, croisant comme il se doit en ce domaine, les perspectives institutionnelles et discursives pour différentes aires et périodes.

LIEVEN D'HULST
Katholieke Universiteit Leuven, Leuven, Belgique

FORSYTH, Louise H., dir. (2010): *Anthology of Québec Women's Plays in English Translation*. Volume III (1997-2009). Toronto: Playwrights Canada Press, 510 p.

Le livre *Anthology of Québec Women's Plays in English Translation* en est à son troisième volume. Parue en 2010, cette anthologie propose la traduction de dix pièces contemporaines de théâtre québécois au féminin. Les deux premières anthologies couvraient les périodes 1966-1986 et 1987-2003 et elles proposaient la traduction d'œuvres classiques du répertoire québécois, comme *The Savage Season* (Anne Hébert, traduit par Pamela Grant et Gregory Reid), *The Fairies Are Thirsty* (Denise Boucher, traduit par Alan Brown) ou *Joye* (Pol Pelletier, traduit par Linda Gaboriau). Dans le troisième volume, on trouve plusieurs œuvres qui n'avaient jamais été publiées auparavant, même en français. La directrice de l'ouvrage n'explique d'ailleurs pas pourquoi le troisième volume commence en 1997, alors que le deuxième volume se terminait en 2003.

Pour la plupart, les dramaturges choisies ont déjà été primées pour la qualité de leur travail. Le livre est découpé en onze chapitres, soit une introduction au troisième volume, suivie des dix pièces traduites. Chaque pièce de théâtre est précédée d'une introduction de quelques pages et d'une présentation de la dramaturge. À deux reprises, une note du traducteur précède également la pièce. Les traducteurs eux-mêmes sont présentés à la toute fin de l'ouvrage. Dans les dernières pages du livre, on trouve aussi une bibliographie sur la recherche universitaire associée au théâtre québécois et à la traduction du théâtre. Ajoutons que c'est Louise H. Forsyth, une spécialiste de la performance féminine et de la dramaturgie québécoise, qui a rassemblé et brièvement commenté les œuvres des trois volumes.

D'entrée de jeu, il faut souligner l'importance d'un tel recueil de textes traduits. Trop rares sont les anthologies uniquement constituées de traductions. Entre autres choses, une telle initiative facilite les échanges culturels entre le Québec d'expression française et le monde anglo-saxon. De plus, la sélection de Forsyth semble allier classiques, œuvres de la génération montante et coups de cœur, soit un portrait représentatif du théâtre québécois au féminin. Nous ne nous prononcerons

pas sur la qualité des traductions de l'anthologie puisque nous n'avons pas cherché à accéder aux originaux et surtout, parce qu'il s'agit ici d'un compte rendu plutôt que d'une analyse traductologique.

En plus d'aborder et d'analyser brièvement les thèmes des différentes pièces du troisième volume (par exemple, les relations mère-enfant, la violence et la cruauté, les conditions des marginaux, le processus créateur...), l'introduction de l'anthologie offre une courte mais intéressante réflexion sur l'art de la traduction théâtrale. Louise H. Forsyth élabore l'idée que toute traduction d'un texte de théâtre nécessite un processus d'interprétation, ce qui remet en question l'idée reçue voulant que la traduction du théâtre repose simplement sur les équivalences de dialecte et de niveau de langue.

D'un point de vue traductologique, il manque à cette anthologie la perspective des traducteurs. Les notes de traducteur sont très rares : on ne leur donne peut-être pas assez la parole. Cela dit, l'objectif avoué de ce livre est de faire découvrir les femmes-dramaturges du Québec. Accorder une plus grande place aux traducteurs et traductrices aurait peut-être nui à cet objectif.

Les œuvres de l'anthologie se déclinent comme suit : *Catch a Tiger* (de Nathalie Boisvert, traduit par Bobby Theodore), *Earthbound* (de Carole Fréchette, traduit par John Murrell), *When Books Come Tumbling Down* (de Marie-Ève Gagnon, traduit par Louise H. Forsyth), *Public Disorder* (d'Evelyn de la Chenelière, traduit par Morwyn Brebner), *Chinese Portrait of an Imposter* (de Dominick Parenteau-Leboeuf, traduit par Crystal Beliveau), *Rock, Paper, Jackknife...* (Marilyn Perreault, traduit par Nadine Desrochers), *Jouliks* (Marie-Christine Lê-Huu, traduit par Crystal Beliveau), *My Mother Dog* (de Louise Bombardier, traduit par Leanna Brodie), *Gisèle's Wedding Dress* (de Julie Vincent, traduit par Maureen Labonté) et *The Sound of Cracking Bones* (de Suzanne Lebeau, traduit par Julia Deschene et John Van Burek).

Ce livre s'adresse aux amoureux de la littérature ou de la dramaturgie québécoise, mais aussi aux traductologues à la recherche d'un corpus de travail novateur. Les étudiants et chercheurs qui s'intéressent à la traduction du théâtre trouveront sans doute la bibliographie intéressante, puisqu'elle réunit les titres les plus importants de la traductologie théâtrale.

CHANTAL GAGNON

Université de Montréal, Montréal, Canada

TAKEDA, Kayoko (2010): *Interpreting the Tokyo War Crimes Tribunal. A Sociopolitical Analysis*. Ottawa: The University of Ottawa Press, 183 p.

The book under review deals with the use of interpreting at the Tokyo War Crimes Tribunal in the context of post-war Japan (1946-1948). Along with other not so recent works that come to the reviewer's mind, such as Gaiba's (1998) and Baigorri's (2000), Takeda's *Interpreting the Tokyo War Crimes Trial* fills a gap in historical research on interpreting and is a valuable contribution to the history of conference interpreting and to the history of interpreters who worked in such sensitive settings such as the first international criminal courts in the aftermath of World War II. In fact, the book is dedicated to these untrained interpreters who accepted this challenging assignment.

The book is the first extensive study on the subject in English. It is based on a Ph.D. thesis submitted by Professor Takeda in 2007 at the *Rovira i Virgili* University (Tarragona, Spain). She has also published articles on the topic as well as an additional book specifically oriented to Japanese readers. As far as we know, there are only a few exceptions to this very little show of interest to study the use of interpreting in this so-called Japanese counterpart of the Nuremberg Trials: Tomie Watanabe's thesis and other articles which are written in Japanese, although she has also published one article in English (Watanabe 2009), and Brian Harris, who has devoted three informative posts to the topic in his blog *Unprofessional Translation*.^{1,2}

The fact that the Nuremberg trials created a major judiciary precedent in applying for the first time effective criminal sanctions on individuals rather than on the states as a result of a "legal revolution" in international criminal law (Beigbeder 2006: 271) should not diminish the historical importance of many other exemplary judiciary trials, established in other countries to prosecute leading figures for the same crimes committed by the Nazis and their collaborators. According to some Japanese historians such as Totani, the Tokyo Trial was a lost opportunity in many aspects but it helped to set the historical records straight, to get as much documentation as possible about Japanese war effort, and "to allow the Japanese to come to terms with what their government and military had done during the war."³

The title of the book announces the topic without more specification. This is perhaps one of the reasons why the book needs a subtitle: "A Sociopolitical Analysis," which implies the author will theorize about contextual factors and fundamental questions that help to explain the particular situation that happened in Tokyo at the